

Études littéraires africaines

Bulletin of francophone Africa, n°15-16, University of Westminister, 2000

C. Blanchaud-Jansen



Numéro 12, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041881ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041881ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchaud-Jansen, C. (2001). Compte rendu de [*Bulletin of francophone Africa*, n°15-16, University of Westminister, 2000]. *Études littéraires africaines*, (12), 81–82. <https://doi.org/10.7202/1041881ar>

■ BULLETIN OF FRANCOPHONE AFRICA, N°15-16, UNIVERSITY OF WESTMINSTER, 2000.

Sept interventions sur neuf, dans ce numéro, sont consacrées à l'Algérie et au Maroc, selon divers angles de vue : mixité et marginalité, espaces, culture et société.

Analysant les attitudes adoptées par les principaux protagonistes du deuxième roman de Malika Mokeddem, *Le siècle des sauterelles*, face à la société musulmane traditionnelle où ils évoluent, Yolande Helm relève leur caractère mixte, progressiste et, par conséquent, marginal, soulignant le rôle que joue le désert dans une relation fusionnelle avec ces personnages, lieu à la fois de réalisation et d'anéantissement de soi ("*Le siècle des sauterelles* de Malika Mokeddem : sur les chemins de la déshérence", pp. 1-17). Cette analyse est suivie d'un article sur le raï au titre révélateur : "La musique raï : "100 % Arabica" ?" (pp. 18-35). Samantha Neath y insiste sur la mixité de cette musique populaire. Le raï actuel, produit de multiples influences, orientales et occidentales, s'adapte, depuis les années quatre-vingt-dix, à un nouveau public, les jeunes "beurs" des banlieues, qui joueront un rôle majeur dans l'avenir du genre. Les deux articles suivants abordent le thème de l'espace, l'un dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, l'autre dans celle de Rachid Mimouni. Ruth Amar ("*Le désert ou la dissémination du récit benjellounien*", pp. 36-46) défend l'idée que le récit benjellounien est, comme le désert, lieu d'errance, soumis à une métamorphose continuelle et à la désintégration, et ce par la récurrence d'un vocabulaire désertique-aquatique - la solidarité des surfaces mouvantes du désert et de l'eau est soulignée - et par l'effritement des objets ou des personnages, socialement ou psychologiquement fragiles, à l'origine de la "fragilité de l'instance narrative" (p. 39). Il s'agit d'un espace bien différent dans l'œuvre de Rachid Mimouni, un espace construit sur la dialectique de l'ouverture et de la fermeture, de l'espoir et de la douleur, de la vie et de la mort, de l'ici et de l'ailleurs. Najib Redouane ("*Dimensions spatiales dans l'œuvre de Rachid Mimouni*", pp. 47-52) en conclut à la double fonction de l'espace, fonction à la fois mimétique et dramatique, chez cet auteur. À ces analyses succède un article qui tente de cerner la relation entre Fanon et la Négritude, question d'actualité en une époque de "politically correct" ("*Frantz Fanon, Négritude and the Algerian Experience*", pp. 53-63). Angela J. Taylor, rappelant les débats suscités par la réserve de Fanon envers ce mouvement et remettant en question l'idée d'un repli de Fanon sur l'Algérie émise par Albert Memmi, montre que le célèbre psychiatre, en prônant la reconnaissance de la singularité et de la relativité des cultures, a toujours défendu les valeurs humanistes universelles et que, en consommant sa rupture avec la France, il ne rompait pas pour autant avec l'humanisme que ce pays prétend représenter mais avec les pratiques contradictoires de ce dernier. Un poème dédié à Mohammed

Khair-Eddine (p. 64) et une réflexion sur une sainte de Marrakech (Rachida Saïgh Bousta, "Imaginaire matriarcal : une sainte au profil danstresque", pp. 65-76), dont l'émancipation pourrait bien être la trace d'un matriarcat archaïque, viennent clore cette partie maghrébine. Les deux derniers articles sont consacrés à l'Afrique noire : Mahoungon Kakpo ("Yeelen et les Kuma Kodoba : une visualisation de la parole ou l'interaction poésie et cinéma chez les Mandenka", pp. 77-92) présente, à partir de deux exemples, l'interaction entre la poésie et le cinéma africains, relevant la solidarité entre parole et vision ; Théophile Munyangeyo ("De la sociologie de la littérature à la sociologie de la lecture : étude du roman africain", pp. 93-112) indique comment l'évolution du roman africain, qui, depuis les années 90, intègre un discours social, induit un type d'analyse plus sociologique, au carrefour entre production et réception, réflexion également pertinente pour la littérature maghrébine.

■ C. BLANCHAUD-JANSEN
Université d'Aix-la-Chapelle

MAGHREB

■ *LE MAGHREB LITTÉRAIRE, REVUE CANADIENNE DES LITTÉRATURES MAGHRÉBINES, VOLUME V NUMÉRO 9, TORONTO, CANADA, EDITIONS LA SOURCE, 2001, 156P.*

Les rubriques "Etudes", "Entretien", "Réflexion" qui composent, entre autres, la revue, déclinent dans ce présent numéro des pistes thématiques fort intéressantes pour certaines d'entre elles.

Dans son article intitulé "Journal disséminé", Nadjib Wasmine s'attaque aux complexités d'un genre qui a du mal, selon lui, à se définir chez les écrivains maghrébins. Ce genre relevant de l'intime, de l'autobiographie, du journal ne conviendrait pas à ces derniers. "Peut-être parce que l'écrivain, qui est issu d'une tradition où les productions de l'imaginaire ne sont pas tenues en haute estime, ne se retrouve pas dans cette division des genres (...) il ne se console pas de l'autobiographie, ni du journal, car ce qui en ressort, ce n'est pas tout à fait la vie vécue, ni l'identité réelle de l'écrivain." (p. 23).

Dans cette disposition d'esprit, le roman ne "sera pas complètement une fiction, ni une narration de bout en bout" mais plutôt un texte de "troisième registre" se caractérisant par l'hétérogénéité de ses matériaux ("fragments de monologue ou de délire, de réminiscence ou de lyrisme, de commentaire ou de réflexion, pluralité des voix narratives", p. 24).

De l'impossibilité d'un genre, nous passons à la liaison langue et femme. Denise Brahimi s'attachant à *Vaste est la prison* d'Assia Djébar, où s'entremêlent Histoire lointaine et proche, autobiographie, rêverie et réflexion (il y a là comme des échos de l'article précédent quant à l'hybridité du texte) dégage la ligne force du roman. La langue première au